

Édition 2009

Unité d'enseignement en lettres

Université du Québec à Chicoutimi

L  
a

B

a

n

a

n

t

e

g

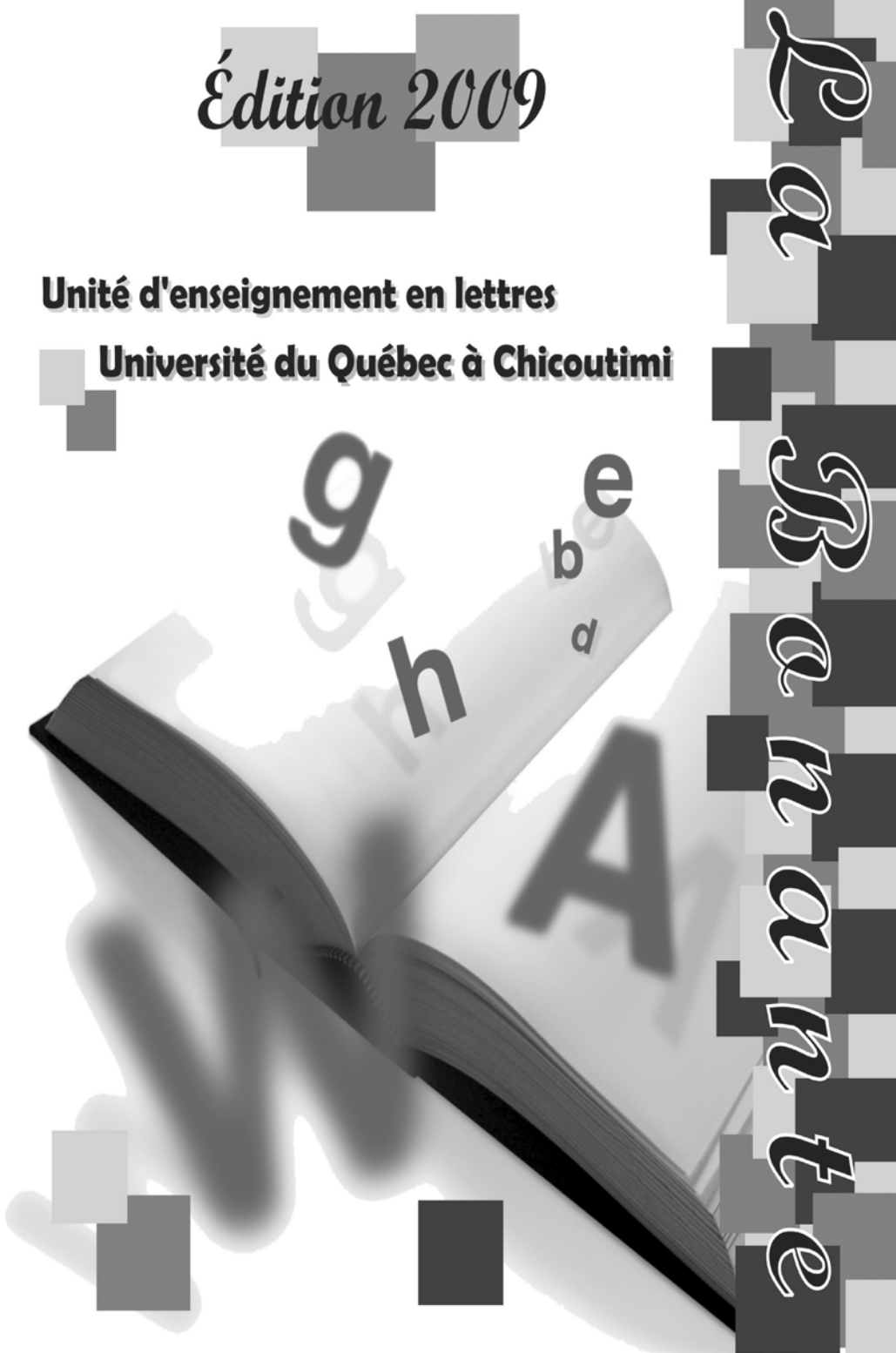
e

b

a

h

A



## Présentation

### Cuvée 2009

Le papier, cette année, avait soif de mots. Aussi avez-vous été généreux dans votre effort pour l'abreuver d'encre, d'images et de poésie. Il convient de célébrer par de telles libations les ressources expressives du langage en des temps où les termes les plus usités sont « économie » et « argent », sans prétention à se faire entendre du plus grand nombre, mais comme par devoir de solidarité ou de résistance, puisque l'on ne peut se permettre d'être avare de mots dans un tel contexte d'indigence. Il n'y a rien de mieux que d'opposer à l'hégémonie du capital la gratuité œcuménique de *La Bonante*, l'une des rares revues de création littéraire qui ne peut se monnayer car elle n'a pour prix que ceux qu'elle donne aux plus méritants de ses contributeurs.

Dans cette édition, pas de thèse, pas de revendications, pas l'ombre d'une protestation en regard de la morosité du temps; que des textes qui se donnent à lire, des présents désintéressés à offrir en partage. Ainsi « *Coléoptère* », gagnant du concours du meilleur texte de trois pages, nous rappelle que, par bonheur, « il y a aussi l'écriture » pour souligner en fin de parcours son caractère salvateur. Le deuxième prix, « *Se découvrir* », exalte tout simplement le plaisir sensuel, sans chercher à tout prix le sens second, ou la plus-value de la réflexion philosophique. « *Équinoxe* », le troisième prix, nous invite à « humer la vie » par le biais d'un récit impressionniste au nord du 60<sup>e</sup> parallèle, où les maîtres mots sont « Vibration. Révélation. Libération ». Enfin, à la détresse lancinante de « *Brun comme ton nom* » répond l'absurdité enjouée de « *La chaise* », nos deux mentions honorables aux accents si contrastés.

Quant aux meilleurs textes de 4 lignes, le premier prix, « Île ou Elle », explore les synesthésies d'une homonymie, alors que le deuxième, « Comme toué matins », interroge la noirceur et le froid d'un certain quotidien, cependant que le troisième « Malesuada Fames » prend prétexte d'un vers de Virgile et stigmatise, dans une épitaphe cinglante, une vie d'abus. Les mentions honorables à « Ma signature » et « Foi » mettent sur un pied d'égalité deux rapports au monde que l'on ne saurait départager.

Cette édition de *La Bonante*, dont on se plaît à imaginer que les contributions constituent une ode à la gratuité et au don de soi, existe aussi grâce à la participation bénévole et généreuse de gens qu'il convient à présent de remercier, comme les membres du jury, Cynthia Harvey, directrice de l'Unité d'enseignement en lettres, et Geneviève Lamarre, étudiante à la maîtrise. Nos remerciements vont aussi aux mécènes qui encouragent et financent bon an mal an nos concours, monsieur Gleider Hernández, directeur du département des arts et lettres, et Madame Nicole Bouchard, doyenne des études de cycles supérieurs et de la recherche.

Mais notre dette de gratitude est plus grande encore envers Karen Blackburn qui a veillé au bon déroulement du concours, depuis la réception des textes jusqu'à leur mise en page et leur impression. Son enthousiasme, son professionnalisme et son esprit d'initiative font plaisir à voir et sont grandement appréciés.

Luc Vaillancourt

Président du jury 2009

MEILLEURS TEXTES DE 4 LIGNES

**Premier prix**

**Île ou Elle**

A beau fuir, faire et défier tous les détours du monde celui qui  
sait, sent et suit  
Les sens du vent, levain fébrile, oh! combien fertile, toujours  
saisira-t-il,  
À force et foi de rêves, rires et de rames, fortune et vertu  
Pour enfin trouver, par-delà rimes et raz-de-marées, mieux  
qu'une île, *Elle*, dès demain archipel.

*Philippe LaFortune*  
*Québec*

## Deuxième prix

### Comme toué matins

La morsure du froid bleuisant mes orteils, mon transfert entre les  
dents  
La file d'attente exsude exaspération, bisbille et vésanie  
J'entends les distinctifs freins à air comprimé, le bus s'immobilise,  
on avance  
Un quidam me bouscule : « Allez, monte! » Je replie ma canne  
blanche

*Monique Michaud  
Joliette*

### Troisième prix

#### Malesuada Fames

Ci-gît une forte en gueule, un grand gousier que Rabelais n'eût point désavoué.

Redoutable ogresse et soiffarde impénitente, elle avala sa chique un soir de Mardi gras, bacchante repue menant le cotillon.

Que le diable t'emporte, Louison, jusqu'aux agapes éternelles!

*Lise Clermont  
Sainte-Rose-du-Nord*

MEILLEURS TEXTES DE 3 PAGES



## Premier prix

### Coléoptère

tout est encré, tout parle  
la bouche, les intestins, la petite verrue sous  
l'orteil

*Quand mon frère est mort, j'ai voulu être moi et lui en même temps. Mais il n'y avait pas de place. Afin de poursuivre ma vie, j'ai envoyé mon frère se balader au ciel et me suis fait pousser une toute petite racine, un renflement sous l'orteil, une petite bosse dure au toucher, afin de maintenir mes pieds sur terre.*

ne pas savoir par où commencer, j'arrête

ma lecture

*Écriture fine, pattes de mouche. La mouche c'est ma mère. Je suis entourée mollement par sa mandibule gauche et ses doigts délicats. Elle a l'adéquante montre au bras et un mouchoir juteux dans sa manche. Sûrement le mien.*

être confondue avec une poupée, être la fille de  
personne, être  
coléoptère

la mouche s'envole

je ne lui en veux pas

c'est tombé à trois reprises, depuis

les états se succèdent  
survient l'étrangeté, mon corps n'est plus

*Des remèdes, il y en a quelques-uns. Il y a les fleurs. Les pensées  
par exemple. Les pensées font partie d'une famille de fleurs.  
« Dialypétales » – fleurs dont les pétales se séparent. Il y a aussi  
l'écriture.*

écrire me sauve, être lue  
que dire de plus

*Annyck Martin  
Val-Morin*

## Deuxième prix

### Se découvrir

On en parlait constamment dans les magazines destinés aux femmes et maintenant, on en faisait l'éloge partout dans les médias, mais cet acte de satisfaction et de plaisir garantis était encore considéré par plusieurs comme un geste pervers et vicieux, voire immoral. Très peu de femmes l'osaient, l'avouaient et Adélaïde conservait une certaine pudeur, une honte et une réticence face à cette pratique. Malgré l'interdiction qu'elle s'imposait, elle sentait un désir manifeste et une curiosité inavouée pour la chose.

En sortant de la douche, elle enfila sa nuisette en flanelle et se glissa sous les draps. Son corps était tendu, ses yeux grand ouverts et sa bouche sèche. Elle étira le bras et éteignit sa lampe de chevet. Seule une bougie déposée sur sa commode dispersait une faible lueur orangée dans la pièce et des ombres indécises dansaient sur les murs. Gênée, elle baissa rapidement sa culotte et retira sa chemise de nuit. Elle était complètement nue. Jamais elle n'avait entretenu un tel rapport d'intimité avec son corps. Bien des fois elle l'avait massé, savonné, crémé et elle en avait pris soin, mais jamais elle ne s'était offert un pareil moment de plaisir, d'autoérotisme. Les couvertures de coton étaient froides et Adélaïde grelottait. Comme à l'habitude, elle se frictionna les avant-bras et les épaules, mais cette fois-ci, elle s'attarda à la douceur de sa peau et au parfum fruité qui s'en dégageait. Le trouble et le malaise qui la paralysaient laissèrent place à l'envie de découvrir sa sexualité.

Elle ferma les yeux et se laissant guider par l'excitation, ses mains, autrefois hésitantes, gagnèrent en assurance et effleurèrent son ventre. Du bout des doigts, Adélaïde caressa sa vulve, puis chatouilla cet illustre organe détenteur de tous les secrets de la jouissance féminine, son clitoris. Une sensation de détente et d'abandon total enveloppa son corps. Elle stimula lentement et délicatement son sexe jusqu'à ce qu'elle décèle son rythme de croisière. Son autre main, désireuse et assoiffée de voluptés nouvelles, revisita ses cuisses, ses hanches, son abdomen et finalement, trouva sa poitrine. Ses mamelons étaient durs et lorsqu'elle les frôlait, la jouissance grandissait. Impulsivement, elle serra son sein dans sa main et une vague de bonheur la submergea. Elle échappa un soupir de bien-être et mordit sa lèvre inférieure. Elle humecta sensuellement son pouce et son index et roula le bout de son sein entre ses deux doigts. Elle était ivre d'exaltation et sentait une chaude effervescence dominer sa chair et traverser son être.

Plus vite, elle excita son entre-cuisse. Elle jouit davantage et ses fantasmes envahirent son esprit et son imagination. Elle aimerait tant qu'un homme la possède, la pelote, l'embrasse fougueusement et la pénètre. Ses visions érotiques se bousculèrent dans sa tête à la même vitesse que ses doigts sur son clitoris. Adélaïde entrouvrit les jambes et balança son bassin de bas en haut, de la même manière qu'elle ferait l'amour à un amant passionné. Elle dirigea toute son attention sur son sexe en extase lorsqu'elle sentit monter en elle une tiédeur envoûtante qu'elle n'avait jamais goûtée auparavant. C'était un pur délice et tout son corps frémissait de plaisir. Son vagin se contracta involontairement entraînant des spasmes rythmiques et une impression de relâchement dans tous ses muscles. Des gémissements imprévisibles et incontrôlés s'évadèrent de sa bouche en même temps que sa respiration se précipitait. Elle

savourait enfin l'ultime plaisir sexuel, celui qui nous entraîne dans un tourbillon d'émotions exaltantes et enivrantes : l'orgasme.

*Andréanne R. Gagné  
Jonquière*

## Troisième prix

### Équinoxe

Juin. Humer la vie. La longue route liquide et sinueuse du fleuve Yukon glisse sous mon canoë. Chaque coup de pagaie transforme le paysage qui m'entoure. Quelque 300 kilomètres me séparent de mon point de départ, Whitehorse. Bombay, mon Lab, trône fièrement au-devant de l'embarcation. Figure de proue. Sa truffe tressaute sans arrêt de gauche à droite et tente de capter les odeurs et de les déchiffrer.

Le soleil du solstice a avalé la nuit et donne l'impression de vivre dans un monde hors du temps. Un monde de liberté et d'éternité. Prétexe à un voyage avec mon yin pour apprendre à le connaître. La cohabitation n'est pas toujours chose aisée. Autre coup de pagaie, autre pensée. Autre passé. Outrepasé le droit de...

Bombay se tient aux aguets. Il fixe un point sur le rivage. Une mère grizzly surveille ses deux petits qui s'égaillent dans l'eau. L'essentiel. La nature. La vie. Je prends une grande respiration. Les larmes aux yeux, je me gave de ce spectacle rassérénant. Qu'il se trouvait loin le blues! Qu'il faisait bon de se sentir en paix!

\*\*\*

Mars. Déprime. Un camion Ford F-650 Geiger noir m'avait menée à Whitehorse. Noir comme mon moral. La marque et le modèle, c'est Dave qui m'en avait fait la description complète après m'avoir prise en stop. Mes pensées s'étaient mises à baguenauder dès qu'il avait embrayé sur la force du moteur. Je

traînais ma lassitude et mon mal de vivre en vagabondant d'une ville à l'autre, au gré des conducteurs qui s'arrêtaient pour me déposer plus loin.

Je fuyais la société de consommation, l'illogisme des êtres, l'ennui de vivre, le vide, l'incompréhension des autres à mon égard et la mienne par rapport à eux, l'ignorance de ma destinée. Je croyais que si je restais immobile, je deviendrais une proie facile pour la folie qui me guettait. Traquée, je louvoyais, m'esquivais, me cachais en espérant trouver une oasis protectrice quelque part. Le Nord. Jour d'équinoxe. Au loin, une lueur dansante illuminait le ciel. Non, ce n'était pas une aurore boréale. La voûte céleste était peinte presque entièrement en noir. Seules quelques étoiles éparses pointaient leur lumignon. La lumière émanait de la route. Je hâtai le pas, curieuse de découvrir la cause de cette luminosité.

Douceur. Il se mit à neiger de microscopiques flocons. Je les ai devinés dans la réverbération des luminaires. Cette fine poudre flottait dans l'air sans vouloir se déposer. Pendant que je la regardais virevolter devant mes yeux, une clameur s'est élevée jusqu'à moi. Au bruissement de l'eau du fleuve qui avalait les nappes glacielles se mêlaient sons de tambour, des cris, des chants, des rires.

\*\*\*

D'une main devenue experte, j'amène le canot sur la rive. Un rapide coup d'œil aux alentours me convainc que j'ai trouvé un emplacement idéal pour installer le campement. Bombay saute à l'eau, trop heureux de se dégourdir les jambes. Tente montée. Feu de camp embrasé.

De l'autre côté du fleuve, un renard nous épie, curieux. D'après la position du soleil, il doit approcher 23 h. J'avais certainement

parcouru une soixantaine de kilomètres aujourd'hui. Si je maintenais ce rythme, j'atteindrais Dawson City dans une semaine environ. Mais qui sait de quoi demain et les prochains jours seront constitués? Un des plaisirs de la vie n'était-il pas de confier aux journées le loisir de s'écouler paisiblement et de se meubler au gré des occasions qui se présentaient et des rencontres fortuites? Ne plus planifier, ne plus mettre de contraintes, laisser aller, faire confiance, m'ouvrir à l'immensité. Recevoir.

\*\*\*

Le solstice me faisait sentir vivante, mais l'équinoxe m'avait sauvée. Exaucée. J'avais joint la procession serpentine qui longeait le fleuve Yukon en empruntant le sentier du millénaire. Le flamboiement des torches vacillait sous le vent et donnait un aspect fantomatique à la scène à laquelle je prenais part en tant qu'actrice improvisée. Une effigie d'une quinzaine de pieds brandie par des marcheurs prenait la tête de cet étrange défilé. Des lanceurs de feu ajoutaient à la beauté magique et mystérieuse de ce spectacle hors du commun. Envoûtement.

J'étais entourée de personnes de tous âges, Blancs et Amérindiens. Pendant que la foule suivait le sentier illuminé à travers les bois, mon voisin, un Indien Tlingit, m'a instruite de la signification de ce cortège. Tous les ans, à l'équinoxe du printemps, la communauté se rassemblait pour participer à ce rituel qu'on appelait *Burning Away the Winter Blues*. Joyeuses obsèques.

Le sentier menait à un feu de joie démesuré. Magie. Les tam-tams, les chants, les cris ne parvenaient pas à enterrer le crépitement des bûches dont s'échappaient des brandons effervescents. L'effigie se déhanchait autour du brasier, guidée par ses manipulateurs. La personnification de la tristesse et des



privations qu'apporte un long hiver sombre et froid possédait une beauté exténuée. Je ne perdais pas une miette du spectacle qui se déroulait sous mes yeux. Tout à coup, on la lança dans le bûcher. Humain se tordant de douleur dans les flammes de l'enfer. Pourtant, la foule applaudissait et des acclamations fusaient de toutes parts. Transformation. Métamorphose. Voici le dragon du printemps.

Des enfants distribuaient des graines de tournesol. Soleil, reviviscence, espoir. Tout un chacun décrivait sur un bout de papier la détresse, les démons ou les épreuves de l'hiver dont il voulait se débarrasser. Il déposait celui-ci dans un panier qu'on faisait ensuite brûler sous les vivats et les cris de joie. Exit le blues de l'hiver. Vibration. Révélation. Libération.

\*\*\*

Assise devant le feu de camp, Bombay couché à mes côtés, j'écoute le crépitement du bois dont s'échappent des brandons effervescents. Je suis des yeux les volutes de fumée semblables à celles qui avaient aspiré mon blues de vie un soir d'équinoxe, au nord du 60<sup>e</sup> parallèle. Quintessence... *Carpe diem...*

*Françoise La Roche  
Saint-Ferréol-les-Neiges*